NATHALIE WOLLMANN

À CORPS PERDU

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 9791042535506
Dépôt légal : novembre 2026

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

« Parmi les choses qui existent, les unes dépendent de nous, les autres ne dépendent pas de nous. (...) Les choses qui dépendent de nous sont par nature libres, sans empêchement, sans entraves. Les choses qui ne dépendent pas de nous sont dans un état d'impuissance, de servitude, d'empêchement, et nous sont étrangères. Souviens-toi donc que, si tu crois que les choses qui sont par nature dans un état de servitude sont libres et que les choses qui te sont étrangères sont à toi, tu te heurteras à des obstacles dans ton action, tu seras dans la tristesse et l'inquiétude, et tu feras des reproches aux dieux et aux hommes. Si au contraire tu penses que seul ce qui est à toi est à toi, que ce qui t'est étranger – comme c'est le cas – t'est étranger, personne ne pourra plus exercer une contrainte sur toi, personne ne pourra te forcer, tu ne feras plus une seule chose contre ta volonté, personne ne pourra te nuire, tu n'auras plus d'ennemi, car tu ne subiras plus de dommage qui pourrait te nuire. »

« N'attends pas que les événements arrivent comme tu le souhaites. Décide de vouloir ce qui arrive... et tu seras heureux. »

Épictète

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Note de l'autrice

Chères lectrices, chers lecteurs,

Je vous invite, à travers cette histoire, à un petit jeu, si le cœur vous en dit. Des romans sont évoqués, dont je n'ai ni donné le titre ni le nom de l'auteur. Vous pouvez essayer de percer à jour leur identité.

Vous trouverez, en dernière page, la liste de ces ouvrages qui m'ont tous fait du bien.

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Première partie

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Journal de Marianne

Paris, le 25 avril

Un animal touché à mort. Le hurlement qui est sorti de ma gorge, de mon ventre, de tout mon être ressemble à cela. Elle a dit : « Il y a quelque chose. » Quelque chose, c'est un cancer.

C'était hier.

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

C'était le silence qui l'avait réveillée. Le silence et le vent. Elle était à Groix, chez cette pétillante vieille dame qui lui louait une partie de sa maison. À son arrivée, la veille, debout bien droite sur le pas de sa porte, madame Kerlach s'était avancée vers elle d'un pas rapide. Elle lui avait fermement serré la main en la regardant de ses yeux bleus et perçants. Il émanait d'elle un charme suranné, sans doute grâce à ses cheveux blancs encore épais relevés sur la nuque en un savant chignon. Elle s'étira avant de se lever, ouvrit les rideaux et la porte-fenêtre qui donnait sur un potager. Elle respira le vent au parfum d'iode. L'océan était là, tout proche.

Hier matin encore, elle était à Paris, dans la foule et le bruit. Il faisait chaud dans la capitale en ce début de mois de septembre. Chaud et lourd ; cette touffeur qu'elle ressentait aussi en elle, cette sensation si familière d'être entravée. Empêchée.

Elle resta là, debout, longtemps. Pas un bruit ne venait troubler sa rencontre avec l'île qui l'avait attirée, mystérieusement, qui s'était imposée à elle. Comme une évidence.

Vive et menue, Marianne enfila un short, son tee-shirt marin et ses chaussures de marche. Elle se dirigea vers le sentier côtier, celui qui passait tout près de la maison, à Locmaria. Elle courut presque. L'océan était là, devant elle. L'océan, le vent, le cri des oiseaux et elle. Elle goûta le sel sur ses lèvres.

Quelque chose se dénoua au creux de son ventre.

Lorsqu'elle rentra, ce premier matin, elle croisa madame Kerlach qui étendait du linge.

— Alors, cette balade, elle vous a plu ? Vous êtes allée où ?

— D'après la carte, j'ai suivi le sentier côtier jusqu'à la pointe des Chats. Vous connaissez l'origine de son nom ?

— Les marins l'appelaient comme ça autrefois, et c'est resté…

Venez, j'ai fait du café. Vous aimez le café, j'espère ?

— Oh oui ! J'en bois toute la journée.

La vieille dame entra d'un pas alerte dans la maison aux volets bleus. Devant s'ouvrait une cour avec des roses trémières, un pied de vigne noueux masquait une treille sur la façade blanche. Une table ronde et deux chaises de la même teinte que les volets invitaient au repos.

— Voilà ! Vous prenez du sucre ? Du lait, peut-être ?

— Non merci, je l'aime noir et corsé.

— Là-dessus, déjà, nous sommes d'accord ! répondit la logeuse, dans un sourire de connivence.

— J'aime beaucoup votre maison, madame Kerlach.

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

— Alors là, ma petite ! Pas de madame Kerlach ! Je suis peut-être familière, mais appelez-moi Madeleine, je vous appellerai Marianne. Nous sommes amenées à nous voir tous les jours et j'espère bien que nous boirons souvent du café ensemble.

— Bien sûr, Madeleine, avec plaisir ! Vous habitez ici depuis longtemps ?

— Je suis née ici. Mes parents n'étaient pas riches, mais ils ont pu acheter la maison. Avant, mes grands-parents la louaient et encore avant... Mon père et mon grand-père y sont nés.

— La cour est très agréable avec ce soleil du matin, reprit Marianne. On s'y sent bien.

— Lorsque j'étais gamine, elle ne ressemblait pas à ça ! La cour des maisons de pêcheurs s'appelait *la laire*. Elle était en terre battue. Il y avait un « trois pieds » : on y faisait le « gros feu », avec des galettes de bouse, de la paille, du goémon, des branches d'ajonc et du bois d'épaves. C'était pour cuire le cochon ou les araignées de mer. L'Écurie où vous logez était l'étable de la ferme. C'est Pierrick, mon mari, qui l'a entièrement refaite avec des copains. Mais je ne vais pas radoter mes souvenirs comme une vieille, s'excusa Madeleine.

— Au contraire ! Vous êtes la mémoire de l'île, vous et toute votre génération ! Vous me raconterez, promis ?

Madeleine voulut ensuite en savoir davantage sur Marianne. Lorsqu'elles se séparèrent, il était déjà onze heures.

Marianne grignota les quelques fruits qui lui restaient du voyage, puis enfourcha la bicyclette prêtée par la vieille dame. Le vent décoiffait ses cheveux maintenant mi-longs, à sa grande satisfaction. Elle ne s'était plus sentie aussi vivante depuis longtemps. Avant qu'elle n'arrive au Bourg, une pluie fine se mit à tomber sans préavis. Elle qui n'aimait pas la pluie accueillit celle-ci en lui offrant son visage à la peau claire, presque diaphane. Se sentir en osmose avec les éléments, ne pas lutter, accepter... Au village, elle s'attabla dans une crêperie. Elle savoura sa première galette au beurre salé avec une bolée de cidre. En sortant, elle fit le tour de l'église et photographia le fameux thon qui trônait au sommet du clocher en lieu et place du sempiternel coq. Elle avait lu dans son guide qu'avant la Seconde Guerre mondiale, Groix était le premier port de pêche au thon. Cette pêche hauturière avait supplanté la pêche côtière à la sardine. Madeleine, qui était la mémoire de l'île, pourrait certainement lui raconter cette histoire. La curiosité de Marianne à propos de tout ce qui concernait ce petit coin de terre dans l'océan s'aiguisait. Elle était là, offerte à la pluie. Elle était bien.

Une fois rentrée à l'Écurie, elle s'installa dans le canapé. Elle écrivit.

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Île de Groix, le 2 septembre

Chère Marianne,

Premier jour sur mon île. Je l'aime déjà. Sur mon vélo, même sous la pluie, je suis heureuse. L'océan est partout, il m'enlace de ses bras puissants. Je me sens à la fois toute petite et protégée.
J'ai mangé ma première galette au beurre salé. Un régal !
Et le cidre qui frissonne sur la langue…
N'oublie pas, Marianne !

Marianne

Elle avait décidé de s'envoyer des cartes postales pour retrouver Groix à Paris.

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Journal de Marianne

Paris, le 26 avril, 10 heures

Aujourd'hui, il pleut et c'est tant mieux ! Je n'ai pas envie de voir le soleil qui se moque de moi.

Épreuve – A corps perdu_extrait validé – 28/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite